

community

L'Église néo-apostolique tout autour du monde

03/2020/FR

Courage ! La vie continue

Éditorial

La confiance

Service divin

L'Éternel fait pour nous
de grandes choses

Doctrine

Œuvrer conformément
aux Écritures

Église néo-apostolique
internationale



■ Éditorial

- 3 Faisons confiance à Dieu !

■ Service divin

- 4 L'Éternel fait pour nous de grandes choses !

■ En visite en Europe

- 10 Se lever et parler – où il est question de foi, d'amour et d'espérance

■ En visite en Amérique

- 12 Faire le bien : de l'ensemencement à la moisson

■ En visite en Afrique

- 14 Nous ne méritons rien, mais nous recevrons tout

■ Espace enfants

- 16 Le ministre éthiopien
18 Chez Anja à Saint-Pétersbourg (Russie)

■ Doctrine

- 20 La doctrine et la vie – œuvrer conformément aux Écritures

■ Nouvelles du monde

- 24 Survivre avec l'aide du prochain
25 Le centre de santé à São Tomé-et-Príncipe
26 De l'artisanat à la table du Seigneur
28 L'apôtre-patriarche : Courage, la vie continue !
29 Les services divins résistent à la crise du coronavirus
30 L'union fait la force
31 Décès de Sonja Fehr

Faisons confiance à Dieu !

Chers frères et sœurs,

Dans les situations de détresse qui nous placent face à des problèmes qui semblent presque insolubles, l'homme réclame un Dieu fort. Dans les temps incertains, la prière formulée est : « Seigneur, aide-moi ! »

Je pense à une parole biblique très pertinente : « L'Éternel combattrait pour vous ; et vous, gardez le silence », est-il écrit en Exode 14 : 14. À l'époque, il était question du détour que le peuple d'Israël devait faire à travers le désert : des obstacles pratiquement insurmontables se trouvaient devant lui, et l'armée égyptienne d'un Pharaon en colère se trouvait derrière lui. Les Israélites ont commencé à paniquer et se sont mis à crier vers Dieu. Moïse leur a dit quoi faire : « Faites confiance à Dieu, gardez le silence ! S'il est de notre côté, il ne pourra rien nous arriver. » Et comme nous l'apprenons de cette histoire, l'Éternel est effectivement intervenu de manière inattendue et efficace pour sauver son peuple.

Nous aussi, nous pouvons être confrontés à des situations difficiles. Le Saint-Esprit nous exhorte alors à ne pas paniquer ni même à attribuer la faute à Dieu pour notre malheur. Au lieu de cela, il nous rappelle que Dieu nous délivre : bientôt, il nous délivrera de manière exemplaire, en envoyant son Fils pour nous prendre à lui. Avec ses apôtres,



Photo : ÉNA internationale

Jésus veillera à ce que son Épouse soit préparée en vue de son retour. C'est pourquoi : gardons le silence dans les tribulations, faisons confiance à Dieu et préparons le grand moment de notre enlèvement en priant.

Nous vivons régulièrement aussi des périodes pendant lesquelles tout va bien. Alors, nous nous présentons devant Dieu en le louant et en l'adorant, parce que nous savons que nous devons les bonnes choses à sa grâce. Nous apprécions la joie et le bonheur que Dieu nous accorde. Et, même dans ces bons moments de notre vie, préparons-nous en vue du retour de Christ en priant et n'oublions pas que Dieu veut nous offrir quelque chose d'encore plus beau : la communion éternelle avec lui !



Jean-Luc Schneider

L'Éternel fait pour nous de grandes choses !

Au cours du voyage qu'il a effectué en octobre-novembre 2019 en Asie du Sud-Est, l'apôtre-patriarche Schneider a célébré trois services divins et a présidé plusieurs réunions. Le 27 octobre 2019, il s'est rendu à Kuala Lumpur (Malaisie) pour y célébrer un service divin.



Photos : ÉNA Asie du Sud-Est



Psaumes 126 : 3-4

*L'Éternel a fait pour nous de grandes choses ; nous sommes dans la joie.
Éternel, ramène nos captifs, comme
des ruisseaux dans le midi !*

Mes bien-aimés frères et sœurs, je suis très reconnaissant à notre Père céleste de pouvoir être au milieu de vous. Cela m'aide à reconnaître à quel point je suis riche, puisque j'ai autant de frères et sœurs croyants aussi ici, en Malaisie.

Cette journée m'offre la possibilité de vous témoigner ma reconnaissance et mon respect. J'éprouve un profond respect pour les conditions dans lesquelles vous vivez en partie votre foi. J'éprouve un profond respect pour votre service, vos sacrifices et votre amour pour le Seigneur. Ceci n'est pas une formule de politesse, je le pense réellement. Je trouve cela toujours beau de rencontrer des frères et sœurs car j'apprends beaucoup de choses de leur part. Merci d'être comme vous êtes !

Nous avons à présent entendu une parole tirée du psaume 126, qui fait partie des psaumes connus, indépendamment du fait qu'il est traduit de différentes manières. Dans les

versions anglaise et française, il est manifeste que le psalmiste parle du temps de la libération de la captivité babylonienne. Le texte allemand parle de l'avenir. En ce qui concerne le contenu, cependant, il est question de la même chose : les paroles font référence au temps de l'exil. Durant de nombreuses années, le peuple juif a vécu à Babel dans l'exil, jusqu'à ce que Dieu lui accorde à nouveau la liberté en lui permettant de retourner à Jérusalem.

Dans un premier temps, seule une partie est retournée à Jérusalem. Évidemment, les gens étaient heureux et louaient Dieu, qui avait accompli de si grandes choses à leur égard en les délivrant de leurs ennemis. D'autres l'ont même reconnu, les peuples voisins, qui se sont aussi exprimé : « L'Éternel a fait pour eux de grandes choses » (Psaumes 126 : 2). Voilà pour l'histoire.

Regardons-nous maintenant nous-mêmes, et regardons notre temps. Nous aussi, nous avons des raisons de dire : « L'Éternel a fait pour nous de grandes choses ! » Il a fait pour nous de grandes choses à travers Jésus-Christ. Le Fils de Dieu a quitté la gloire du ciel pour venir sur la terre. Il a pris sur lui d'être incarné et de vivre en tant qu'homme parmi les hommes. Il a vaincu la mort. Personne d'autre ne pouvait le faire. Il nous a ainsi sauvés du malin. C'est une victoire incomparable ! Personne n'aurait pu la remporter. Il était le seul qui en était capable. Il a remporté la victoire

sur le mal pour nous. Il n'avait pas besoin de le faire pour lui-même, il l'a fait pour nous. Il a sacrifié sa vie pour nous. C'était la plus grande preuve d'amour que l'on puisse imaginer. Jésus a dit : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. Vous êtes mes amis » (Jean 15 : 13-14).

L'Éternel fait pour nous de grandes choses au cours de chaque service divin : il pardonne nos péchés.

« L'Éternel a fait pour nous de grandes choses ! » Il a fondé son Église et envoyé ses apôtres. C'est une œuvre pour tous les hommes. Si nous regardons seulement dans cette partie du monde sur nous, ici, nous pouvons dire : il a fait en sorte que la foi chrétienne soit implantée aussi sur ce continent, il y a

de cela plusieurs siècles. Vous le savez sans doute mieux que moi. Il a fait de grandes choses ! Il a veillé à ce que la foi soit préservée à travers les siècles et jusqu'à ce jour. C'est un miracle pour moi ! Dieu a fait de grandes choses, de sorte que nous puissions aujourd'hui être chrétiens dans ce pays. Plus tard, il a envoyé des apôtres dans ce pays. Nous avons ainsi pu recevoir la filiation divine, et nous sommes devenus des chrétiens néo-apostoliques. L'Éternel a fait pour nous de grandes choses. Pensons à ce qu'il a déjà fait pour nous dans notre vie. Combien de fois nous a-t-il déjà aidés dans notre vie quotidienne, où nous avons pu dire : « C'est l'Éternel qui a fait cela. Il est intervenu dans ma vie et il a résolu mes problèmes. » En vérité, l'Éternel a fait pour nous de grandes choses !





Il nous a offert sa vie à travers la régénération d'eau et d'Esprit. C'est un grand miracle !

Il fait pour nous de grandes choses au cours de chaque service divin. Il pardonne nos péchés. Aucun homme n'est capable de faire cela. Il efface nos fautes. Aucun homme n'en est capable. Lui seul en a le pouvoir. Il peut dire : tes fautes sont effacées, elles n'existent plus. Il fait pour nous de grandes choses.

Il nous transforme. Il nous forme à l'image de Jésus-Christ. C'est un miracle de la transformation divine ! Nous, pauvres pécheurs, hommes imparfaits, sommes formés petit à petit à l'image de Jésus-Christ. Dieu fait pour nous de grandes choses, et il le fait de façon merveilleuse. Il pourrait utiliser son pouvoir et sa force pour cela, mais il ne le fait pas. Il œuvre dans l'amour et avec patience. Il crée une si grande transformation en notre âme, et uniquement au moyen de l'amour, de la grâce et de la patience. Et il souhaite faire de grandes choses avec nous. Il veut célébrer les noces dans le ciel avec nous. Il souhaite être en communion éternelle avec nous. Il souhaite établir le royaume de paix sur terre. Car il veut accorder le salut à tous les hommes, ici sur la terre et dans l'au-delà. Avec nous, le sacerdoce royal, il veut travailler au salut des hommes.

Voyez les grandes choses qu'il fait pour nous, en nous et avec nous ! Toutes ces choses sont de grandes choses parce que nous n'en serions pas capables. Seul Dieu peut les faire – de grandes choses qui vont au-delà de notre imagination, et même au-delà de nos attentes. Nous ne pouvons même pas imaginer ce qu'il nous donnera. Comme nous serons heureux ! C'est si grand parce que nous ne l'avons pas mérité. Personne ne peut le mériter.

*Pensons à ce qu'il fait
pour nous et à ce qu'il
fera encore ! Restons
reconnaisants !*

Personne n'est en mesure de décrire tout ce que Dieu fait pour nous et tout ce qu'il a déjà fait pour nous. Et cela pose problème à l'homme aujourd'hui. Nous avons tant de préoccupations que nous courons le risque de ne plus percevoir les grandes choses que Dieu fait pour nous.

Permettez-moi de l'exprimer ainsi : le diable nous donne tant de préoccupations que nous ne réfléchissons pas aux grandes choses que Dieu fait pour nous. Nous avons tant d'autres préoccupations, tant de choses à régler, tant de choses à communiquer à autrui, tant de choses à lire ...

Je pense que vous comprenez ce que je veux dire. C'est un danger ! Nous oublions ce que Dieu a fait pour nous, et, en conséquence, nous n'éprouvons plus de joie. Nous nous mettons même à murmurer. Nous ne sommes plus heureux et nous nous sentons comme le peuple d'Israël.

En Égypte, les Israélites étaient en esclavage, et Dieu les a délivrés de cette servitude. Il a partagé la mer et a ainsi contribué à leur liberté. Cela semble incroyable, mais c'est la vérité.

Il ne leur a fallu que quelques jours pour tout oublier et se mettre à murmurer : « L'eau est amère ! En Égypte, nous



avons suffisamment à manger, mais ici il n'y a rien ! » Quelques jours à peine s'étaient écoulés depuis qu'ils avaient été délivrés de la servitude, et ils se plaignaient déjà.

Ne dites pas maintenant : « Oh, ce peuple d'Israël, ils sont incroyables ! », car nous faisons exactement la même chose ! – Arrête de murmurer ! Souviens-toi des grandes choses que l'Éternel a faites pour toi, pense à ce qu'il fait pour toi et à ce qu'il fera encore pour toi ! Restons reconnaissants et restons dans la joie !

Dans le psaume, il est dit que l'on disait parmi les nations : « L'Éternel a fait pour eux de grandes choses ! » (Psaumes 126 : 2).

Que disent nos voisins à notre sujet ? Disent-ils : « L'Éternel a fait pour eux de grandes choses » ? Je pense qu'il est plutôt rare que nous entendions cela. Ce sont plutôt d'autres voix que nous entendons souvent : « Où est donc ton Dieu ? » C'est une question que l'on a souvent entendue au cours de l'histoire. Pensons à Jésus sur la croix. C'est précisément ce qu'il a aussi entendu : « Il a sauvé les autres, et il ne peut se sauver lui-même ! Que le Christ, le roi d'Israël, descende maintenant de la croix, afin que nous voyions et que nous croyions ! » (Marc 15 : 31-32). Et ils se sont moqués de lui. Mais lorsque Jésus était mort, un centenaire romain qui était présent a dit : « Assurément, cet homme était Fils de Dieu » (Marc 15 : 39). Cet homme a vu Jésus mourir. Il a vu la réaction de Jésus et a entendu ce qu'il a dit. Il en est

arrivé à la conclusion suivante : cet homme était vraiment le Fils de Dieu !

Chers frères et sœurs, nous entendons bien souvent ce reproche, ouvertement ou de manière dissimulée : « Mais où est donc ton Dieu maintenant ? » Ne vous laissez pas impressionner ni décourager. Pensons aux grandes choses que l'Éternel a faites et qu'il fait encore pour nous, et restons fidèles !

Nous avons tous nos épreuves, nos afflictions, nos tentations, et quelle qu'en soit la description. Les gens disent alors : « Où est Dieu maintenant ? Tu souffres et il ne t'aide pas, tu traverses des temps difficiles, mais où est donc ton Dieu ? » Vous n'avez pas besoin de répondre à cela. Restez fidèles, faites confiance à Dieu, préservez la paix dans votre cœur. Si les gens voient que nous n'abandonnons pas et que nous faisons confiance à Dieu malgré tout, que nous avons la paix dans le cœur et que nous ne nous laissons pas priver de notre foi : « Mon Père prendra soin de moi, je lui fais confiance ! », ils se rendront compte, au bout d'un temps : « Dieu a dû faire pour eux de grandes choses. Regardez-les donc : malgré tout ce qu'ils ont vécu, ils restent fidèles dans la foi, et, même dans l'affliction, ils portent la paix dans leur âme. »

Ce n'est pas une théorie, nous pouvons le vivre. Il n'est pas rare que nous entendions : « En principe, il est impossible d'être aussi calme et confiant lorsqu'on se trouve dans de



L'apôtre de district adjoint David Devaraj
(Inde)



L'apôtre de district Peter Schulte
(Pacifique occidental)

telles situations, Dieu a dû faire pour eux des choses particulières. » Dans les épreuves, nous gardons confiance et assurance parce que nous savons que Dieu a fait, fait et fera encore pour nous de grandes choses.

Nous servons Dieu avec nos meilleures forces, nous apportons des offrandes, et, là aussi, nous entendons la même chose : « Où est donc ton Dieu ? » Est-ce là la récompense pour ton travail, pour tes sacrifices ? Cela a été en vain, tu n'en seras pas récompensé, tu as gaspillé tes forces. »

Laissez-les parler et ne vous laissez pas décourager ! Nous n'avons même pas besoin de répondre à la question : « Mais où est donc ton Dieu ? » Nous restons fidèles. Nous continuons à servir Dieu puisque nous n'attendons pas de salaire. Nous ne faisons pas non plus d'offrandes pour devenir riches. Nous servons Dieu par amour. Nous lui apportons des offrandes par reconnaissance pour ce qu'il nous a donné.

Je n'ai aucune raison d'arrêter de servir ni d'apporter mon offrande. Je l'aime parce qu'il m'a aimé en premier. Quoi qu'il arrive, j'ai toujours une raison de servir Dieu et de lui apporter fidèlement mon offrande.

« L'Éternel a fait pour eux de grandes choses » – car ils sont toujours motivés à le servir et à lui apporter des offrandes.

Les gens voient également nos communautés et constatent – comme nous d'ailleurs, car nous ne fermons pas les yeux – qu'il se produit certaines choses qui ne devraient pas avoir lieu. Nous sommes tous des hommes imparfaits, et de tels incidents en sont le résultat. Et, de nouveau, nous entendons ces voix : « Où est Dieu ? Regarde comment se

comportent ceux qui se disent pourtant enfants de Dieu. C'est encore pire qu'ailleurs, et ils disent que Christ est au milieu d'eux – c'est ridicule ! »

Laissez-les parler. Nous restons fidèles, nous nous pardonnons mutuellement et nous restons dans la communion avec Dieu. Avec les forces que nous recevons de Jésus-Christ et avec l'aide de sa grâce, nous pouvons supprimer les différences, nous pardonner mutuellement, nous réconcilier et surmonter toutes les difficultés qui peuvent apparaître dans une communauté. Après quelque temps, les gens doivent alors constater : « Il y a quelque chose de particulier avec cette communauté. Ailleurs, il y aurait eu une explosion, tout se serait effondré. Eux, par contre, se serrent les coudes, ils se pardonnent mutuellement. C'est très inhabituel. »

Mes chers frères et sœurs, nous ne pouvons pas empêcher que les gens disent : « Où est donc votre Dieu ? », mais parce que nous avons expérimenté les grandes choses que Dieu fait pour nous, nous restons fidèles et nous lui faisons confiance même dans les situations difficiles. Nous maintenons : nous servons le Seigneur parce qu'il nous aime et que nous l'aimons. Quoi qu'il arrive, nous nous pardonnons mutuellement et nous demeurons un en Christ. C'est le signe que le Seigneur est avec nous.

Dans notre parole biblique, il est dit plus loin : « Éternel, ramène nos captifs, comme des ruisseaux dans le midi ! » Les Juifs qui sont revenus de Babel à Jérusalem n'avaient pas oublié que certains d'entre eux étaient restés, et ils voulaient que Dieu leur permette aussi ce qu'il leur avait accordé.



Nous sommes conscients des grandes choses que Dieu a faites pour nous. Et nous souhaitons qu'il fasse aussi de grandes choses pour autrui. Nous ne pensons pas : « Nous serons sauvés, nous serons bénis et nous l'avons mérité. » Nous souhaitons que toutes les âmes, ici et dans l'au-delà, reçoivent ce qui nous a été accordé.

Dimanche prochain, nous fêterons le service divin en faveur des défunts. Nous prions pour les âmes de l'au-delà : « Éternel, fais de grandes choses pour eux, comme tu l'as fait pour nous ! Permits-leur aussi de découvrir combien tu es grand ! »

Dans d'autres traductions de ce verset, il est dit : « Viens changer notre sort, ô Éternel », et cette traduction aussi est appropriée.

Lorsque les Juifs sont entrés à Jérusalem, ils étaient certes de retour dans leur patrie, mais ils ont pris conscience du fait qu'il y avait encore beaucoup à faire et qu'ils se trouvaient face à de grands problèmes. Voilà la raison de cette double demande : ramène les autres et change notre sort. Telle est également notre demande.

Nous sommes conscients des grandes choses que Dieu a faites pour nous, mais nous savons également que nous ne sommes pas encore totalement sauvés. C'est pourquoi nous prions : « Seigneur, envoie ton Fils, sauve-nous, change notre sort, et permets-nous de pouvoir entrer dans ton royaume. » Cela est et reste notre but.

Chers frères et sœurs, ne manquez pas de prier pour le retour de Jésus-Christ ! Nous pouvons certes déposer toutes nos préoccupations et nos souhaits dans la prière adressée

à notre Père céleste, mais notre plus grand souhait est tout de même d'être éternellement auprès du Seigneur. Cela devrait être notre première demande dans nos prières quotidiennes.

Dans cette parole, il est dit ici : « ... comme des ruisseaux dans le midi ! » Cela fait référence au climat en Israël. Il y fait chaud et sec, et il n'y a pas d'eau dans les régions désertiques. Toutefois, lorsque la pluie arrive, des ruisseaux et des fleuves se forment en quelques heures là où il n'y avait rien auparavant. C'est à ce phénomène qu'il est fait allusion ici : là où il y avait auparavant le désert, où il n'y avait rien, se forment des ruisseaux, la vie apparaît.

C'est une belle image pour le retour de Christ. On peut dire que nous ne voyons d'abord rien, mais en peu de temps, en un instant, Dieu change tout. Nous voyons maintenant une communauté avec des imperfections humaines et des pécheurs. Mais le Seigneur va venir et, en un instant, l'Épouse de Christ sera révélée, et nous verrons la gloire de l'Église de Christ. Tel est le grand miracle que Dieu accomplira pour nous au milieu de nous. Pour l'instant, cela semble encore impossible.

Lorsque je suis avec des enfants, ils me posent souvent la question : « Apôtre-patriarche, comment ce sera, lorsque le Seigneur Jésus reviendra ? », et je suis obligé de leur répondre : « Je ne le sais pas, je ne peux pas vous l'expliquer, mais je fais confiance à Dieu. » Rien ne lui est impossible. Personne ne peut l'expliquer, personne ne peut le comprendre, mais il le fera. Et il a décidé que j'en ferai partie, et toi aussi. Nous tous sommes censés participer à cet événement.

Dieu a fait pour nous de grandes choses, et il fera de grandes choses pour tous ceux qui resteront fidèles jusqu'à la fin, et nous le sommes.

GRANDES LIGNES

Nous louons Dieu pour ses bienfaits. Nous les attestons en faisant preuve de confiance dans l'épreuve, en servant Dieu sans relâche et en persévérant dans l'amour fraternel. Nous demandons à Dieu d'accorder les mêmes bienfaits à notre prochain et de nous conduire dans sa gloire.



Se lever et parler – où il est question de foi, d'amour et d'espérance

Un récit avec trois significations : un signal pour le monde, un réconfort pour beaucoup et une exhortation à l'ensemble de l'Église. Voici de quelle manière l'apôtre-patriarche a analysé le récit de la veuve de Naïn lors du service divin qu'il a célébré le 16 février 2020 à Meinerzhagen (Allemagne).

Ce récit relate l'histoire de la veuve qui porte son fils en terre, et qui est désormais démunie et probablement aussi rendue responsable de son malheur. Jésus arrête le cortège funèbre, parle à la mère et ramène le jeune homme à la vie.

Le signe du Sauveur

« Cette histoire est un signe », a expliqué l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider. « Jésus voulait montrer : l'homme est condamné à la mort spirituelle à cause du péché. Mais moi, je viens en tant que Sauveur pour lui offrir la vie éternelle et la résurrection. »

La consolation du Sauveur ému de compassion

« Naturellement, ce fait souligne aussi la sollicitude de Dieu », a ajouté le président de l'Église. « Jésus-Christ peut compatir avec les hommes, parce qu'il a également vécu tout ce que l'homme doit traverser et endurer. »

Lorsqu'il dit à la veuve : « Ne pleure pas ! », cela signifie pour tous les croyants : « Je sais que cela fait mal. Cependant, ne reste pas sur place. Pense à ce que je veux te donner et à ce que je te donnerai : je vais te conduire dans la vie éternelle. »



Le service divin célébré dans la Stadthalle à Meinerzhagen (Allemagne) était encadré par la chorale mixte du district de Hagen. Plusieurs milliers de chrétiens néo-apostoliques ont assisté au service divin en direct via satellite, Internet et par téléphone.



« Et lorsqu'il dit au jeune homme : « Lève-toi ! », il veut dire aussi aux hommes aujourd'hui : « Ne reste pas couché. Ne te laisse pas retenir par les peines, par la détresse, par la souffrance. Poursuis ta course sur le chemin qui conduit au but ! »

L'exhortation à l'Église de Christ

« Cette histoire peut aussi être interprétée différemment », a souligné l'apôtre-patriarche. Car « dans la tradition chrétienne, l'Église, la communauté, la communion des croyants est souvent comparée à une mère. »

« Ici et là, on a l'impression que l'Église de Christ ici, en Europe, est dans un cortège funèbre », a-t-il fait remarquer. « Jésus-Christ vient alors et nous dit : « Arrêtez-vous un instant ! Avez-vous donc oublié que je suis là ? Je suis là, je vis, et je veux que vous viviez aussi ! »

Se consoler et se fortifier mutuellement

« Ne pleure pas, ne pense pas seulement à ce qui est perdu », était l'exhortation de l'apôtre-patriarche. « N'oublie pas le plus important, ce qui se produit au sein de l'Église : Jésus crée un homme nouveau afin de le faire entrer dans la nouvelle création. »

Et : « Lève-toi ! Reste ferme dans la foi. Ne te laisse pas renverser. » Ces difficultés ont déjà été annoncées dans la Bible : « La Bible ne parle pas d'une Église triomphante avant le retour du Seigneur, mais d'une Église qui souffre et qui lutte. »

« Après s'être relevé, le fils de la veuve s'est mis à parler », a poursuivi l'apôtre-patriarche. Et nous, que devons-nous faire ? Dans nos communautés, dans nos rangs, exprimons notre foi, réconfortons-nous et fortifions-nous mutuellement. Il n'est pas question ici de prêcher avec un micro derrière l'autel, il est question d'avoir des discussions au sein de la communauté. Laisse s'exprimer la foi, l'espérance et l'amour. »

GRANDES LIGNES

Luc 7 : 13-15 :

« Le Seigneur, l'ayant vue, fut ému de compassion pour elle, et lui dit : Ne pleure pas ! Il s'approcha, et toucha le cercueil. Ceux qui le portaient s'arrêtèrent. Il dit : Jeune homme, je te le dis, lève-toi ! Et le mort s'assit, et se mit à parler. Jésus le rendit à sa mère. »

Jésus-Christ est venu délivrer l'homme de la mort spirituelle en donnant sa vie en sacrifice. Il témoigne sa sollicitude à ceux qui souffrent. Dans la tribulation, exhortons-nous les uns les autres en exprimant notre foi, notre amour et notre espérance.



Faire le bien : de l'ensemencement à la moisson

Faire le bien – qui ne le souhaite pas, au fond ? Malheureusement, nous échouons beaucoup trop souvent. Ne renonçons surtout pas ! Telle est la devise. Car, à la fin, cela vaut la peine dans tous les cas. Voici un mode d'emploi pour poursuivre nos efforts, issu d'un service divin célébré par l'apôtre-patriarche le 23 juin 2019 à Léogâne (Haïti).

L'ensemencement

Faire le bien ? Qu'est-ce que cela signifie, au juste ? Le primate de l'Église a cité cinq fondements :

Respecter les commandements : on nous gâche parfois l'envie de respecter les commandements de Dieu, notamment lorsqu'on voit des hommes mentir et tromper, et avoir néanmoins du succès avec cette attitude. « Pensons à Joseph. Il est resté fidèle à son Dieu. À la fin, Dieu l'a béni. Et il a pu être une source de bénédiction pour ses frères. »

Agir par amour pour Dieu : nous devons respecter les commandements aussi lorsque personne ne nous observe. Car il ne s'agit pas d'être agréable aux hommes, mais à Dieu. « Si nous faisons le bien, c'est pour prouver à Dieu que nous l'aimons. »

Travailler à notre salut : Dieu a commencé sa bonne œuvre en nous, en nous donnant le don de l'Esprit-Saint. Il faut à présent nourrir cette nouvelle vie par la prière et par la parole de Dieu. Parfois, nous avons l'impression que la prédication est toujours la même. Il est alors utile de se concen-



trer sur certains aspects individuels et d'agir sciemment en conséquence. « Chaque semaine, tu découvriras un nouveau travail à faire pour la semaine suivante. »

Donner de l'amour sans rien attendre en retour : faire le bien, c'est aimer notre prochain et faire du bien à notre prochain – même si ce dernier ne répond pas à notre amour. Car « nous aimons notre prochain, non pas parce que nous avons envie de le faire, mais parce que la vie de Dieu a été déposée en nous, et parce que c'est la nature de Dieu d'aimer. »

Servir Dieu indépendamment du succès : Dieu voit les efforts et non les résultats obtenus. « Souvenez-vous de la parabole des talents et des mines. Le seul qui a été puni, c'est celui qui n'a rien fait. »

La moisson

Quiconque ne se lasse pas de faire le bien pourra aussi moissonner au temps convenable, a mis en évidence l'apôtre-patriarche :

- Quiconque aime Dieu a la certitude de toujours recevoir ce qui est nécessaire au salut de son âme.
- Quiconque accepte la parole et la met en pratique moissonnera un jour au-delà de toute attente. Or, le processus spirituel a besoin de temps. Et Dieu ne mesure pas le temps de la même manière que les hommes.
- Aujourd'hui déjà, Dieu offre sa joie et sa paix.
- Souvent, nous ne reconnaissons que plus tard que l'aide de Dieu est arrivée juste au bon moment.
- Le retour du Seigneur n'interviendra ni trop tôt ni trop tard. « Il viendra juste au bon moment. »

« Ne te lasse pas de faire le bien », a exhorté l'apôtre-patriarche Schneider à la fin. « Car Dieu lui-même te promet : tu ne le regretteras jamais. »



Durant son voyage de trois jours sur l'île d'Hispaniola, l'apôtre-patriarche a présidé une assemblée des apôtres et des évêques et a célébré des services divins à Saint-Domingue (République Dominicaine) et à Léogâne (Haïti)

GRANDES LIGNES

Galates 6 : 9 :

« Ne nous laissons pas de faire le bien ; car nous moissonnerons au temps convenable, si nous ne nous relâchons pas. »

Faire le bien, c'est se conformer à la volonté de Dieu et au modèle de Jésus-Christ. Dieu bénit ceux qui font le bien avec persévérance et les fera bientôt entrer dans sa gloire.

Le samedi, l'apôtre-patriarche Schneider avait pris l'avion pour East London, en Afrique du Sud, où il avait été convié à assister à un concert, puis il a célébré un autre service divin



Photos : NAC Namibia



Nous ne méritons rien, mais nous recevrons tout

Dieu est juste ? Alors que certains se portent si bien, tandis que d'autres vont si mal ; alors que les uns sont élus, tandis que les autres ne le sont pas ? Comment peut-on concilier tout cela ? La réponse a été donnée lors du service divin célébré par l'apôtre-patriarche le 13 décembre 2019 à Walvis Bay (Namibie) : la grâce pour tous.

« Je connais beaucoup de personnes qui ne seraient pas d'accord avec cela », s'est exprimé l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider pour expliquer une réaction souvent rencontrée : « Regardez les conditions de vie dans le monde. Comment peut-on dire que Dieu est juste ? Si Dieu existait, il ne permettrait pas cela. »

« Certes, nous souffrons de l'injustice. Cependant, le mal n'a pas été créé par Dieu », a été sa réponse. « Dieu a créé l'homme en le dotant du libre arbitre. Et, malheureusement, l'homme a fait le mauvais choix et s'est retrouvé sous la domination du mal. »

Une voie pour tous

Or, Dieu est miséricordieux. Il a promis d'envoyer un sauveur qui délivrerait les hommes de la domination du mal.

« Il est juste, parce qu'il a envoyé Jésus-Christ pour sauver tous les hommes. C'est cela, la justice de Dieu : Christ est mort pour tous les hommes, pour chaque homme individuellement. »

Tel est le grand plan de Dieu : il veut conduire tous les hommes dans son royaume. Pour cela, il a établi une voie, unique : il faut croire en Jésus-Christ et le suivre. « C'est également un signe de sa justice : c'est exactement la même voie pour tous les hommes. »

Dieu regarde aux cœurs

Quiconque avance sur cette voie continue d'expérimenter la justice de Dieu, a mis en évidence l'apôtre-patriarche. « Personne ne sera exclu du salut. Dieu veille, aujourd'hui sur la terre et à l'avenir dans le royaume de paix, à ce que



1700 participants se sont réunis au Walvis Bay Indoors Sports Center pour assister au service divin

accomplir sa volonté et pour répondre à son appel. »

À la fin, tous recevront la même chose

À la fin, Dieu donnera la même chose à tous les hommes qui croiront en Jésus : la gloire éternelle dans son royaume. N'est-ce pas injuste, alors que certains ont accompli davantage ? Non, a expliqué l'apôtre-patriarche Schneider : « N'oubliez pas, nous sommes justifiés par la grâce, et non par le

mérite. Il nous donne la même grâce à tous. Nous n'avons rien mérité, mais nous recevrons tout. »

chaque homme ait la possibilité de reconnaître Christ et de décider par soi-même. »

Or, Dieu ne mesure pas la foi réelle en Christ d'un homme en fonction de ses paroles et de ses œuvres. « Parce que ce que tu es capable de faire et d'atteindre dépend de ta nature, des dons que tu as reçus, mais également du lieu où tu vis, de ta propre histoire, de tes conditions de vie. » C'est pourquoi Dieu sonde le cœur de chaque homme.

« Dieu est un juge, un juge droit, mais un juge », a souligné le président de l'Église. « Dieu n'acceptera que ceux qui, à la fin, croiront en Jésus-Christ et le suivront. »

Élus pour servir

« Nous avons été baptisés d'eau et d'Esprit, nous croyons en notre élection. » Or, comment concilier l'état de prémisses avec la justice pour tous ? La réponse est dans la raison de l'élection : non pas en raison de nos mérites personnels, mais pour servir Dieu, dès aujourd'hui et plus tard dans le royaume de paix.

Par conséquent, le fait de faire partie des prémisses ne constitue pas forcément un privilège, mais plutôt une obligation, un engagement : « De celui qui a reçu davantage on attendra davantage. Telle est la parole de Jésus lui-même. Il l'a exprimé très clairement. » Même si Dieu attend davantage : « N'oublie pas, quoi qu'il advienne dans ta vie : Dieu est juste. Il te donnera tout ce dont tu as besoin pour

Sa conclusion est la suivante : « Dieu veut délivrer tous les hommes du mal. Jésus-Christ est mort pour tous et donne la vie éternelle à tous ceux qui croient en lui. Dieu nous a élus pour le servir et nous rend capables de le faire. Le salut dépasse de loin ce que nous pouvons mériter. »

GRANDES LIGNES

Psaumes 145 : 17 :

« Le Seigneur est juste dans toutes ses voies, et miséricordieux dans toutes ses œuvres. »

Dieu veut délivrer tous les hommes du mal. Jésus-Christ est mort pour tous, et donne la vie éternelle à tous ceux qui croient en lui. Dieu nous a élus pour le servir et nous rend capables de le faire. Le salut dépasse de loin ce que nous pouvons mériter.

LE MINISTRE ÉTHIOPIEN

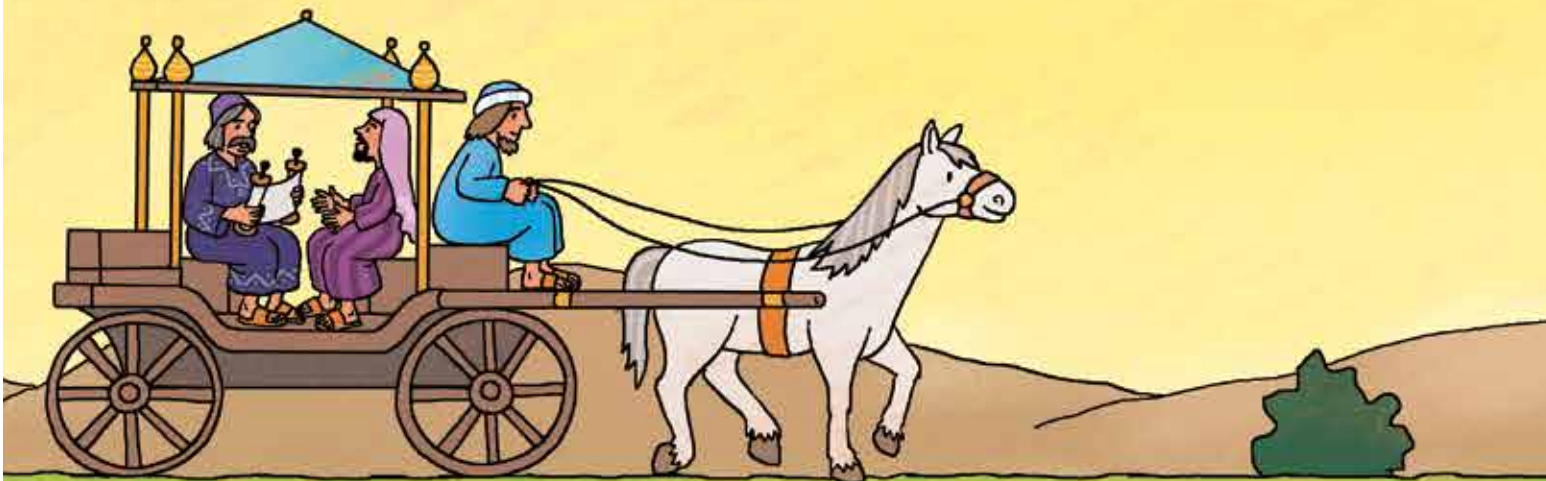
D'APRÈS ACTES DES APÔTRES 8 : 26-40

Philippe est l'un des sept diacres qui avaient été choisis pour s'occuper des veuves parlant le grec. Mais l'Église de Jérusalem est persécutée et dispersée. Philippe se rend en Samarie. Il parle de Jésus, le Christ, aux habitants.

Un ange vient trouver Philippe et lui dit : « Lève-toi et va vers le chemin qui descend de Jérusalem à Gaza ! »

Philippe se met en route. Après quelque temps, il voit arriver au loin un char.

L'homme assis sur ce char, un eunuque, vient de faire un long voyage. Il vient d'Éthiopie, il est ministre à la cour ; c'est lui qui gère les trésors de la reine Candace. Le surintendant des trésors de la reine vient de faire un pèlerinage au temple de Jérusalem, et il s'en retourne maintenant chez lui. Il est assis sur son char et lit à voix haute ce qui est écrit sur un parchemin.



Le Saint-Esprit dit à Philippe :
« Approche-toi de ce char. »
Philippe accourt, et entend
l'Éthiopien lire le livre du prophète Esaïe.

Philippe lui pose la question :
« Comprends-tu ce que tu lis ? »

L'intendant répond : « Comment pourrais-je le comprendre si personne ne me l'explique ? » Il invite Philippe à monter sur son char et à s'asseoir avec lui.

Philippe explique à l'intendant de la reine qu'Ésaïe parle de

Jésus. Philippe raconte ce que Jésus a fait pour les hommes. L'eunuque écoute attentivement.

En continuant leur chemin, ils arrivent à un point d'eau. L'eunuque s'exclame : « Voici de l'eau ! Ne pourrais-je pas être baptisé ? »

Il fait arrêter le char, et ils entrent tous deux dans l'eau. Philippe baptise l'intendant. Lorsqu'ils sortent de l'eau, Philippe a brusquement disparu. Le Saint-Esprit l'a enlevé. L'eunuque retourne dans sa patrie, empli de joie.



CHEZ ANJA À SAINT-PÉTERSBOURG (RUSSIE)

Je vous salue ! Je m'appelle **Anja** et j'ai 14 ans.

Je vous présente ma **famille** : mon papa s'appelle Alexander, ma maman Oxana, et j'ai aussi un frère cadet, Artjom, qui a trois ans et demi. Ma famille compte aussi mes deux grands-mères, Olga et Sofia, et mon grand-père. Il s'appelle Sergej et il est apôtre.



Nous vivons dans la plus belle ville du monde, c'est-à-dire **Saint-Pétersbourg**. Elle tient son nom de l'apôtre Simon Pierre. Notre ville est souvent désignée comme la capitale septentrionale de la Russie. On y trouve beaucoup de canaux et de fleuves.

Je vais dans une école spécialisée, où l'on enseigne aux enfants ayant des particularités psychiques. J'adore mon **école** et je m'y rends chaque jour avec beaucoup de plaisir. Nos cours portent sur de nombreuses matières : le russe, la littérature, les mathématiques, la géographie, et nous suivons même des cours informatiques. Nous suivons aussi des cours manuels, et c'est ma matière préférée. Nous apprenons à coudre avec une machine à coudre. J'ai déjà fait beaucoup de progrès, et, l'année dernière, j'ai confectionné une chemise de nuit et un tablier de cuisine. Nous sommes très soudés dans notre classe. Après l'école, je suis des manifestations intéressantes au centre de réadaptation. J'y pratique également du sport et je suis des cours de motricité fine.



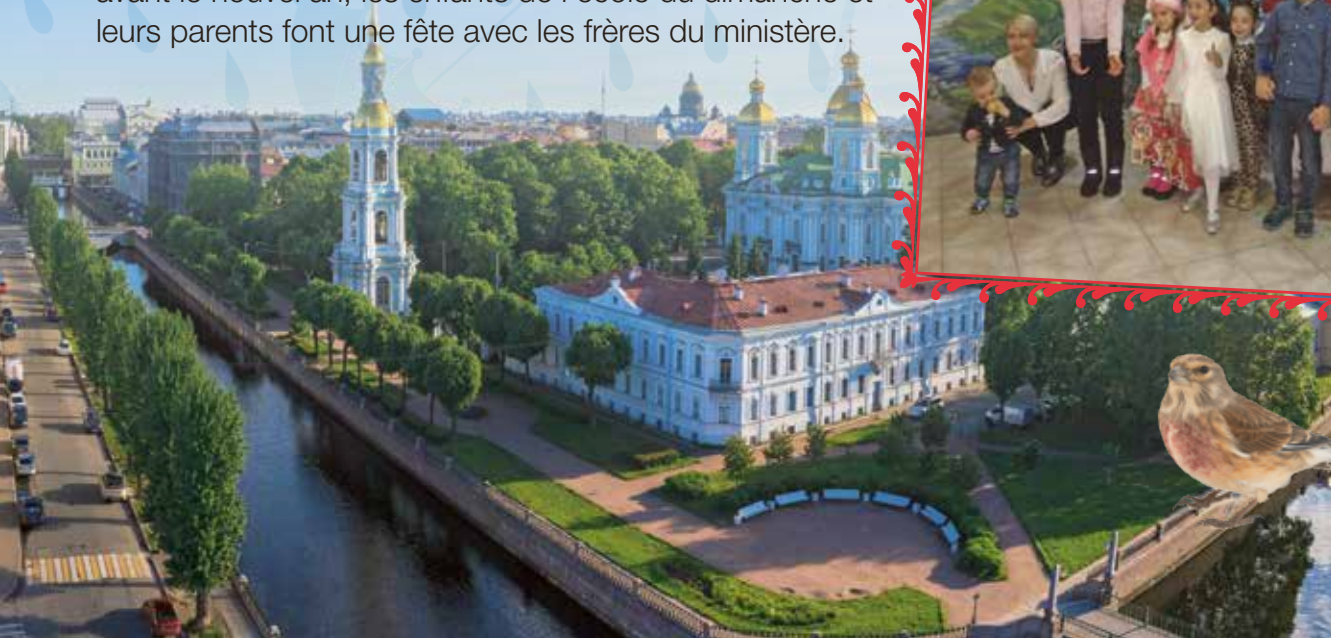
J'aime beaucoup les animaux, et surtout les **oiseaux**. Je prends plaisir à les observer et à prendre soin d'eux. Nous avons également un animal domestique, un petit chaton pré-nommé Mussja. Il vit avec nous depuis plus de dix ans. Mussja est très discret et modeste. Nous l'aimons tous beaucoup.

En été, nous aimons aller à la **pêche** avec toute la famille.

Parfois, nous entreprenons une **randonnée à vélo** dans le parc Pavlovsk. Nous aimons rouler dans les environs de la ville puis nous nous reposons en faisant un pique-nique.

J'ai récemment assisté à un service divin particulier célébré par l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider en notre église. L'apôtre-patriarche était accompagné par des apôtres d'Allemagne et de Suisse. L'ambiance dans notre église était très festive. Pour l'occasion, nous avons fait une **photo souvenir** : on y voit ma grand-mère, mon grand-père, l'apôtre-patriarche, l'apôtre de district Wolfgang Nadolny, ma maman et moi.

Dans ma communauté, je suis les cours de **l'école du dimanche**, et je m'y sens vraiment bien. Peu de temps avant le nouvel an, les enfants de l'école du dimanche et leurs parents font une fête avec les frères du ministère.





■ Photo : Oliver Rütten

La doctrine et la vie – œuvrer conformément aux Écritures

Prédication, pastorale et fonction dirigeante : toutes trois suivent une même ligne de conduite. C'est ce qu'explique l'apôtre-patriarche à partir de l'exemple de l'apostolat. Or, elles ne sont de loin pas les seules à s'y conformer. Ce que dit la Bible ... et ce qu'elle ne dit pas.

Lors de leur ordination, Dieu communique aux apôtres le pouvoir inhérent à leur ministère, les rendant aptes à remplir leur mandat apostolique. Leur pouvoir ministériel permet aux apôtres de contribuer au salut des hommes, en œuvrant au nom et par mission de Jésus-Christ, leur mandant. En ordonnant d'autres ministres, les apôtres leur confient une part de leur pouvoir ministériel.

La Bible, fondement de la prédication

Le service apostolique consiste notamment à annoncer l'Évangile (Romains 1 : 1). Les premiers apôtres prêchaient ce qu'ils avaient « vu et entendu » de Jésus (1 Jean 1 : 1). Paul donnait le témoignage de sa rencontre avec le Ressuscité et enseignait, lui aussi, les choses qu'il avait « vues et entendues » (Actes 22 : 14-15).

La prédication des apôtres actuels repose sur la Bible, avant tout sur le Nouveau Testament. Pour mettre en évidence la supériorité de l'Évangile à la loi mosaïque, Paul oppose l'Esprit à la lettre (2 Corinthiens 3 : 6). Il serait cependant totalement inapproprié pour un apôtre de déduire de ce verset biblique, que son autorité fondée sur son pouvoir ministériel soit supérieure à celle de la Bible. La prédication des apôtres et de tous les autres ministres doit toujours concorder avec le message biblique !

En leur qualité de « dispensateurs des mystères divins » (1 Corinthiens 4 : 1), les apôtres actuels disposent du mandat et du pouvoir d'interpréter la Bible avec l'aide du Saint-Esprit. Guidé par le Saint-Esprit, l'apostolat montre l'importance que revêt la Bible pour le croyant d'aujourd'hui et enseigne avec autorité la manière dont il convient de mettre l'Évangile en pratique (Matthieu 28 : 20).

En rapportant la signification du texte biblique à l'époque actuelle, afin de le rendre applicable, la prédication des apôtres fortifie la foi des êtres humains, affermit leur confiance en Dieu et approfondit leur connaissance (par exemple au sujet de l'accessibilité du salut dans les domaines de l'au-delà).

Les règles d'interprétation de la Bible

Il me semble important de rappeler quelques règles à suivre en matière d'interprétation de textes bibliques :

- Jésus-Christ a démontré que l'Ancien Testament annonçait son avènement et son œuvre (Jean 5 : 39 ; Luc 24 : 27). Les apôtres sont tenus d'interpréter l'Ancien Testament à partir de Jésus-Christ, Fils de Dieu. Du point de vue de notre foi, la teneur des écrits vétérotestamentaires est pertinente dans la mesure seulement où elle est conforme à l'Évangile, tel que le Nouveau Testament en témoigne (Catéchisme de l'Église néo-apostolique, paragraphe 1.2.5.2).
- Il convient de lire tout texte biblique dans le respect de son contexte. Son interprétation doit toujours être conforme au message fondamental de l'Évangile.
- S'agissant de l'interprétation des miracles et des paraboles de Jésus, il convient de ne pas aller au-delà du sens que Jésus leur donnait. En Luc 17, le Seigneur parle de deux personnes confrontées à une même situation, dont l'une est prise et l'autre laissée : nous ne pouvons pas en déduire le pourcentage de ceux qui seront sauvés. Dans la parabole des mines (Luc 19), le fait que l'un des serviteurs reçoive le gouvernement de dix villes et l'autre celui de cinq n'implique pas que la nature du salut que Dieu nous octroie dépende de la somme de notre travail.
- Il ne faut jamais oublier que les traductions de la Bible, quelles qu'elles soient, constituent une interprétation des

textes originels. Des notions comme celles, par exemple, de « ministère », de « service » ou encore d'« Église » ont été traduites différemment, en fonction de la langue et des conceptions théologiques des traducteurs. Si nous voulons parvenir à une interprétation acceptable, il nous faut toujours nous référer au texte originel : c'est un principe fondamental.

- Les Évangiles, le livre des Actes des Apôtres et les épîtres apostoliques ont été rédigés à des époques différentes et reflètent la situation qui régnait au moment de leur rédaction. Ainsi les épîtres sont-elles adressées à des Églises (locales), dont la composition et les structures étaient souvent radicalement différentes. Les communautés ultérieures de l'Église primitive étaient, à beaucoup d'égards, très différentes des toutes premières.
- La tâche des apôtres consiste finalement – et avant tout – à proclamer et à expliquer les déclarations bibliques qui sont déterminantes en vue du salut des hommes. Est important tout ce qui se rapporte à la foi en Jésus-Christ, à sa vie et à son œuvre. Étudier des passages bibliques qui portent sur d'autres thèmes peut certes présenter un certain intérêt, mais ces passages ne pourront en aucun cas être mis sur un pied d'égalité avec le message central de l'Évangile.

Rien d'autre que de montrer Jésus

Cependant, le service apostolique comprend encore un autre aspect : les apôtres doivent être des témoins de Jésus-Christ. Le Seigneur avait dit à Paul : « Car je te suis

apparu pour t'établir ministre et témoin des choses que tu as vues et de celles pour lesquelles je t'apparaîtrai » (Actes 26 : 16).

Les apôtres actuels sont appelés, eux aussi, à être des témoins de Jésus-Christ. Il faut que l'apostolat discerne la volonté de Jésus au vu, notamment, de ses actes actuels, et qu'il en tire les conclusions qui s'imposent pour l'Église. En voici quelques exemples :

- C'est à titre exceptionnel seulement que Jésus opère des miracles à travers ses apôtres ; il attend d'eux qu'ils se consacrent premièrement au salut des êtres humains.
- L'Œuvre de Dieu s'est développée de manière impressionnante dans des pays très différents les uns des autres : pour vivre leur foi, les chrétiens néo-apostoliques n'ont pas à renier leur culture et à adopter le style de vie de ceux qui leur ont porté le témoignage.
- Jésus-Christ a mis clairement en évidence le fait qu'aucun être humain ne pourra déterminer le moment de son retour. Quiconque cherche à préciser, d'une manière quelconque, la date du retour de Christ sera déçu par le Seigneur : il n'appartient pas à l'apostolat de fixer la date du retour de Christ, mais il lui incombe de garder vivante l'espérance en son retour.
- Contrairement à toute attente, le nombre des âmes scellées dans toutes les régions du monde n'a pas augmenté de manière exponentielle : le retour du Seigneur ne dépend pas du nombre des membres de l'Église néo-apostolique qui vivent dans les différents pays du globe.

Diriger dans l'esprit de Christ

L'Église a bien évidemment besoin aussi de fonctions dévolues à la direction et à l'administration. Les personnes qui en sont investies ont besoin de capacités et de connaissances spéciales, notamment en matière d'organisation et de management. Même si ces fonctions sont confiées à des ministres, elles n'ont, à vrai dire, pas de rapport avec leur pouvoir ministériel. À l'évidence, l'apôtre-patriarche et les apôtres de district n'agissent pas par mandat et pouvoir de Jésus-Christ, lorsqu'ils prennent des décisions d'ordre organisationnel ou financier, mais, quoi qu'il en soit, toute personne investie d'une fonction dirigeante, à quelque niveau de l'Église que ce soit, se doit de décider et d'agir dans l'esprit de Christ.

Dieu dote l'Église de tous les dons en vue de l'accomplissement des services qu'il juge nécessaires. Dans la plupart des cas, il les accorde à des individus. Il arrive cependant aussi que ces dons puissent se déployer seulement dans le cadre de la collégialité. À l'époque actuelle, les défis à relever sont si nombreux et complexes qu'aucun responsable de l'Église ne peut s'offrir le luxe de gouverner en monarque absolu !

Des directives qui ne relèvent pas de la doctrine

Revenons-en à l'apôtre Paul. Il remplissait différentes fonctions au sein de l'Église. En sa qualité d'apôtre, il prêchait l'Évangile et donnait témoignage de Jésus-Christ. Il dirigeait cependant aussi des Églises locales dont il était responsable, tout en tenant compte de l'environnement, dans lequel il vivait. Cette dualité est omniprésente dans les écrits du Nouveau Testament. Les épîtres comportent des déclarations au sujet du salut en Jésus-Christ, qui faisaient autorité, car fondées sur le pouvoir ministériel de l'apôtre.

On y trouve cependant aussi des directives concernant la direction des Églises, qui ne relèvent pas de la doctrine proprement dite. Elles résultent directement des conditions

de vie propres à cette époque-là et sont valables uniquement dans leur rapport à ces dernières. C'est notamment le cas pour l'obligation faite aux femmes de Corinthe de se taire (1 Corinthiens 14 : 34) et l'interdiction d'enseigner (1 Timothée 2 : 12) ; à Césarée au contraire, elles avaient le droit de prophétiser (Actes 21 : 9). Citons encore les règles en matière de coiffure et de tenue vestimentaire (1 Timothée 2 : 9).

Préparation à la pastorale

En conclusion, j'aimerais encore dire quelques mots au sujet du recours à la Bible lors des visites pastorales. En de nombreux endroits, il est de coutume que les fidèles demandent au ministre d'ouvrir la Bible « au hasard », pour y lire un passage et le commenter. Cette tradition est tout à fait respectable ; elle comporte cependant aussi un certain nombre de risques.

Nous savons qu'il convient de toujours expliquer un passage biblique en tenant compte de son contexte. Or, cela n'est guère possible pour une parole choisie spontanément ; le risque existe donc, qu'elle fasse l'objet d'une interprétation inappropriée. Il arrive aussi que les fidèles considèrent la parole lue par le ministre comme une prophétie ou une promesse divine, et en tirent la certitude que Dieu exaucera leurs souhaits et agira dans un certain sens. Or, de tels espoirs sont fréquemment déçus.

Ayons bien conscience du fait que le ministre n'a pas pour mission de révéler l'avenir aux fidèles ! Sa mission consiste à se laisser guider par le Saint-Esprit, afin d'affermir les fidèles dans leur foi et leur confiance en Dieu.

Ne vaudrait-il pas mieux que le ministre prépare sa visite, en demandant à Dieu de lui suggérer une parole biblique pouvant servir de repère et de guide en matière de pastorale ? Il s'abstiendra bien évidemment de tenir une prédication et s'emploiera bien plutôt à partager quelques pensées avec les fidèles au sujet de cette parole biblique.



Des milliers de personnes ont perdu leur toit sur la tête à cause du typhon. Les maisons sont reconstruites à l'aide de tôle ondulée, de contreplaqué et de clous.



Survivre avec l'aide du prochain

Un toit sur la tête et de quoi manger – dans certaines parties du monde, la liste personnelle de souhaits est très courte. Récits de personnes qui aident d'autres personnes à survivre en leur donnant en même temps le sourire.

De la tôle ondulée et des clous

À deux, l'on est plus fort ! Deux organisations caritatives néo-apostoliques travaillent ensemble pour pouvoir aider de façon intensive les personnes touchées par le typhon Ursula. « NACSEA Relief Fund » (Asie du Sud-Est) a informé qu'elle souhaitait travailler en collaboration avec « Human-aktiv » (Église néo-apostolique d'Allemagne méridionale) sur ce projet.

Fin décembre 2019, le cyclone tropical, qui se transformera plus tard en typhon de catégorie 2, a causé d'importants dommages aux Philippines. On déplore 50 morts, plusieurs douzaines de disparus et des dommages matériels de près de 70 millions de dollars US.

« NACSEA Relief Fund » vient en aide aux personnes de la zone sinistrée située à 350 kilomètres de la capitale, Manille. Les collaboratrices de l'organisation caritative du

sud-est asiatique, Mabelle Bagtas et Rebekah Silvano, ont apporté des tôles ondulées, du contreplaqué, du bois ainsi que des clous en cinq lieux différents. Les maisons détruites devront être reconstruites. 14 familles et au total plus de 80 personnes ont ainsi pu recevoir de l'aide à Bulalacao, Bungabong, Pinamalayan, Barcenaga et Semirara Island.

Des semis et de l'engrais

« Lorsqu'un agriculteur sème des graines, il espère obtenir une bonne récolte. Lorsque des tempêtes et des inondations détruisent les champs, les semis sont également touchés, et il n'y a plus d'espoir de récolte ; et l'existence est menacée. L'autre défi consiste à réparer les maisons détruites », explique l'organisation caritative de l'ÉNA d'Asie du Sud-Est.

Avant le typhon Ursula, le typhon Tisoy, nettement plus violent, avait déjà sévi début décembre 2019 aux Philippines, détruisant de nombreuses existences. Celles-ci sont

à présent reconstruites à Bicol. Les agriculteurs à Basagan, Bantayan à Tabaco/Albay et Tabgon à Goa/Camarines Sur ont reçu des organisations « Humanaktiv » et « NACSEA Relief Fund » des semis et de l'engrais pour pouvoir cultiver leurs terres. Ils ont également reçu du bois de construction, des revêtements de toitures et des clous pour construire de nouvelles maisons avec de nouveaux toits.

Reboisement et distribution de semences

« Depuis quelques jours, des invasions de sauterelles d'une très grande ampleur traversent l'Afrique orientale. La saison des pluies a grandement favorisé leur multiplication. En l'espace de quelques minutes, des nuées impressionnantes traversent le pays en dévorant les champs à blanc. La chaleur leur apporte en outre des conditions d'incubation favorables. Cela augmente encore la plaie, qui n'a pas connu une telle ampleur depuis plus de 70 ans », informe « NAK-karitativ », l'organisation caritative des Églises néo-apostoliques en Allemagne.

Depuis le début de cette semaine, les collaborateurs se préparent, en collaboration avec d'autres organisations caritatives en Afrique orientale, à mettre en place des mesures d'aide « dans les régions fortement touchées [par ces invasions] dans le nord du Kenya. » On y distribuera des produits alimentaires et des semences, avant de procéder au reboisement. Des programmes de formation sont également envisagées pour les agriculteurs, afin que les projets de grande ampleur puissent être coordonnés.



Photos : NAC SEA Relief Fund, NAK-karitativ

Des nuées impressionnantes de sauterelles dévorent les champs à blanc en quelques minutes à peine

Le centre de santé à São Tomé-et-Príncipe



Photo : NAK-karitativ

Les soins médicaux sont insuffisants dans de nombreux pays du monde. Parfois, ils sont même si mauvais que les malades doivent parcourir de longs trajets avant de trouver un médecin. Jusqu'à il y a douze ans, c'était également le cas dans ce petit État insulaire africain. Pour des soins dentaires, les personnes qui vivaient sur l'île devaient souvent prendre un vol pour se rendre au Portugal. Il y a douze ans, cependant, la situation a changé à São Tomé-et-Príncipe, lorsqu'un centre de santé a été construit sur le terrain de l'église néo-apostolique à Santana. La construction, qui intègre également une unité dentaire, avait été soutenue par l'organisation caritative de l'Église néo-apostolique en Allemagne, « NAK-karitativ », et par l'Église néo-apostolique locale.

En février 2020, il a été prévu que l'unité dentaire soit en plus dotée d'une unité de radiologie. Une équipe composée de cinq personnes avait fait le voyage à São Tomé-et-Príncipe depuis l'Allemagne. L'équipe, composée d'un ingénieur électricien, de deux techniciens dentaires et de dentistes, a apporté son aide lors de l'installation du nouvel appareil de radiologie numérique. L'appareil, en provenance d'Allemagne, avait auparavant été expédié par transport maritime vers l'État insulaire.

« Pour la population de l'île (environ 200 000 personnes) et pour les touristes étrangers, l'unité offre de nombreux avantages. Alors qu'il fallait auparavant se déplacer en avion jusqu'au Portugal pour se faire soigner, les examens et les soins peuvent désormais être effectués sur l'île ». L'appareil, qui est « unique en son genre sur l'île », ne servira à l'avenir pas seulement à la médecine dentaire, mais sera également utilisée pour « établir des diagnostics dans la médecine ORL ».



Dans l'atelier du maître emboutisseur. Comme le berger e.r. Müller utilise du cuivre comme métal pour ses calices, ceux-ci sont d'abord rouges au moment de leur fabrication.



■ Photos : privé

De l'artisanat à la table du Seigneur

Le berger e.r. Christoph Müller porte un regard tout particulier sur la fête de la sainte cène. En effet, une grande partie des calices contenant les hosties proviennent de l'usine dans laquelle travaille le maître emboutisseur.

Quiconque entre dans l'usine à Wurzen (Saxe, Allemagne) a une petite idée de la complexité de ce travail : machines, outils, tôles et moulages. Seules les personnes très imaginatives soupçonnent qu'on peut en faire des calices. Après quelques gestes du berger Müller, tout est différent.

L'usine reprise de son père

Tout a commencé en 1953, lorsque Kurt Müller, son père, s'est installé à son compte. La première usine était une ancienne écurie, qui n'a été remplacée qu'en 1996 par un nouveau bâtiment. Dans l'économie de plus en plus nationalisée de l'ancienne RDA, et dans laquelle les matériaux faisaient de plus en plus défaut, les travailleurs indépendants avaient particulièrement du mal à s'en sortir. Cependant, les Müller se sont imposés, et c'est à cette époque qu'ils ont aussi com-

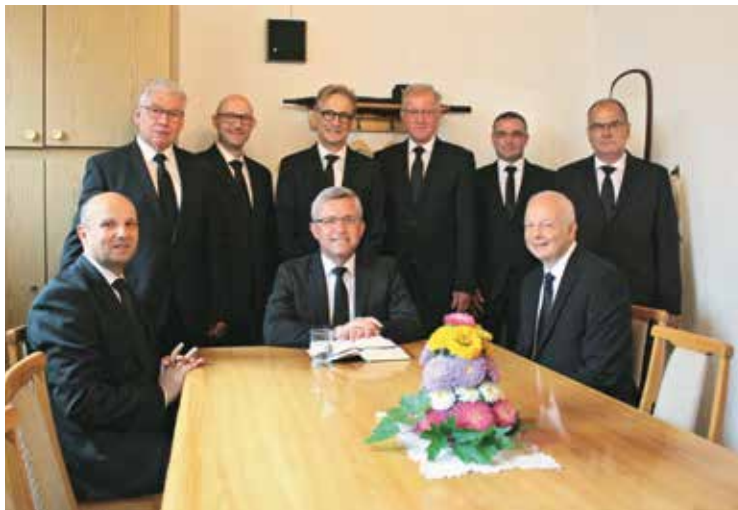
mencé à fabriquer des calices pour le compte de l'Église. Christoph Müller a poursuivi cette activité lorsqu'il a repris l'usine de son père en 1990.

Celui qui a déjà assisté aux services divins dans différentes communautés de l'Église néo-apostolique aura pu constater qu'il existe des calices de diverses formes et dans des matériaux variés. Christoph Müller a développé son propre modèle standard.

Pour mettre les calices correctement en forme, le moulage en acier et la tôle de cuivre sont serrés dans un tour à emboutir, qui ressemble à un tour. Celui-ci tourne à une vitesse pouvant aller jusqu'à 1400 tours par minute. L'étape suivante rappelle la poterie. À l'aide de la machine, le berger Müller presse la tôle sur la forme.



Le berger Müller durant son exercice ministériel debout à l'autel (à gauche) et dans la sacristie (3e à partir de la droite, debout) avec l'apôtre Jens Korbien



Cependant, avant de démarrer cette étape, il effectue la même action que lorsqu'il conduit en voiture : il met une ceinture de sécurité, qui le relie à la machine. « J'en ai besoin pour la transmission de force. » Car l'emboutissage est un métier qui nécessite beaucoup de force. Christoph Müller doit s'y appuyer de tout son poids.

Comme Christoph Müller utilise du cuivre comme métal pour ses calices, ceux-ci sont rouges au moment de la fabrication. Ils n'obtiennent leur couleur argentée qu'après la galvanisation. Pour ce faire, ils sont plongés dans un bain de nickel. Il ne manque désormais que la croix sur le dessus.

Des éléments liturgiques et des flèches d'églises

L'entreprise livre jusqu'à 50 calices par an aux communautés de l'Église néo-apostolique. Néanmoins, elle ne livre pas seulement vers l'Allemagne, mais également vers les pays européens ou encore vers l'Australie.

L'entreprise Müller a déjà livré des calices à d'autres communautés religieuses. Ce sont alors généralement des fabrications spéciales, en fonction des demandes du client, avec des formes et des métaux spéciaux.

Outre les calices, Christoph Müller fabrique également d'autres contenants sacrés, comme par exemple des coupelles de baptême. Or, l'entreprise ne pourrait pas survivre uniquement grâce à ces fabrications. Ainsi, les carnets de commande sont en grande partie remplis avec la fabrication de pièces décoratives pour bâtiments : flèches d'églises,

clochetons, girouettes ou encore ornements pour les maisons bourgeoises. La famille Müller a même déjà reçu un prix célèbre au niveau européen pour cela.

Son épouse Johanna travaille à ses côtés dans l'entreprise familiale Müller. Car, en plus de la fabrication, il y a aussi beaucoup de tâches à remplir dans le domaine de l'estimation, de la comptabilité et de l'expédition.

Thomas Müller, le fils aîné de la famille, a également appris le métier d'emboutisseur, en se spécialisant par ailleurs sur la restauration d'objets profanes et sacrés. Il gère sa propre usine en Forêt-Noire, où il vit avec sa famille. Le père et le fils travaillent néanmoins toujours ensemble sur les plus grosses commandes.

Une tâche sacrée

En tant que frère du ministère, à l'église, il a également tenu les calices dans les mains de nombreuses fois, au moment de la distribution des hosties. En 1990, il est devenu le conducteur de la communauté de Grimma. Jusqu'à son admission à la retraite, en 2017, il a également été le conducteur de sa communauté d'origine, à Wurzen.

Depuis qu'il est à la retraite, le berger Müller ne consacre plus les hosties. Cependant, la conscience de cet instant est restée. « Lorsque le corps et le sang de Christ s'y ajoutent, c'est un moment tout particulier. Pour moi, il est tout simplement beau de fabriquer le contenant utilisé lors de la sainte cène. »



Photo : Oliver Rütten

L'apôtre-patriarche : Courage, la vie continue

Mars 2020 : des mesures de confinement sont décidées en France. L'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider est, lui aussi, confiné chez lui – et ne peut pas non plus fêter la sainte cène pendant plusieurs semaines. Il ne perd cependant pas courage : « Je sais que Dieu est avec ses enfants, précisément dans les situations difficiles. »

« Je prends cette crise très au sérieux », s'est exprimé le président de l'Église dans une interview qui a été publiée par l'organe officiel de publication nak.org. « Hélas, le nombre de victimes augmentera encore. Nous compatissons à la peine des personnes concernées et prions pour elles. »

En raison des mesures imposées par les autorités, il a dû annuler de nombreux voyages déjà prévus. « En ce moment, nul ne sait comment la situation évoluera. Je devrai me plier à cette situation comme tout le monde. »

« Restez à la maison et tâchez de tirer le meilleur parti de cette situation », recommande l'apôtre-patriarche en s'adressant aux frères et sœurs. Il a remercié tous ceux qui

s'engagent pour autrui et soutiennent leur prochain. « Il est vraiment beau de voir le nombre de personnes qui sont disposées à aider leur prochain dans de telles situations. »

Reconnaître ce qui est réellement important

« Je sais que beaucoup de fidèles souffrent d'être privés de sainte cène jusqu'à la fin de cette pandémie », a souligné le président de l'Église. « Je partage leur souffrance. » Il n'existe néanmoins aucune possibilité « de substituer pleinement la fête de la sainte cène, célébrée dans l'assemblée des fidèles », a-t-il expliqué dans l'interview avec le porte-parole de l'Église, Peter Johanning.

Différentes approches ont certes été évoquées, comme par exemple l'envoi d'hosties préalablement consacrées ou la réception par des ministres en lieu et place des fidèles, comme cela se fait lors des services divins en faveur des défunts. Néanmoins : « Nous devons manger le corps et boire le sang de Christ en recevant, de façon digne, l'hostie consacrée et dispensée par un ministre sacerdotal ordonné », s'est-il exprimé en faisant référence à l'article 7 de notre confession de foi.

« Nous ne savons pas pourquoi Dieu permet une telle situation », s'est exprimé l'apôtre-patriarche. « Mais j'ai la certitude que cette période de disette spirituelle contribuera à nous faire comprendre de mieux en mieux l'importance que revêtent, pour nous, le service divin, le ministre ordonné et la sainte cène. »

Prendre exemple sur nos frères et sœurs

« Précisément ces jours-ci, nous pouvons prendre exemple sur nos frères et sœurs qui ont déjà vécu de grandes souffrances autrefois », s'est-il exprimé en rappelant les victimes d'un séisme en Indonésie, qui n'ont pas pu se protéger du danger, les réfugiés en Afrique retenus prisonniers depuis de nombreuses années, les victimes de la guerre en République démocratique du Congo qui ont tout perdu d'un jour à l'autre, ou encore les chrétiens en Afrique occidentale qui sont mis à mort parce qu'ils assistent à un office religieux.

L'apôtre-patriarche ne souhaite pas minimiser la crise du coronavirus, « bien au contraire » : il s'agit de prendre exemple sur ces frères et sœurs : « Pourquoi sont-ils en mesure de rester forts en dépit de l'adversité ? Parce qu'ils sont profondément enracinés en Jésus-Christ ! Leur secret, c'est l'amour qu'ils portent au Seigneur ! » L'enseignement qu'il en tire : « Maintenant, il s'agit avant tout de préserver notre relation à Jésus-Christ ! »

Persévérer dans l'amour pour Dieu et la confiance

« Faisons confiance à Dieu en ces temps d'affliction précisément ! », nous exhorte le président de l'Église. « Faisons confiance à Dieu : il sait toujours donner à ceux qui l'aiment ce qui est indispensable à leur salut ! »

Et : « Persévérons dans l'amour pour Dieu. Ceux qui l'aiment, le Seigneur saura toujours les assister d'une manière particulière. La promesse divine demeure : toutes choses – même la crise du coronavirus – concourent au bien de ceux qui aiment Dieu. »

« Courage, la vie continue ! », s'est exprimé l'apôtre-patriarche Schneider en guise d'encouragement.

Les services divins résistent à la crise du coronavirus



Photo : Oliver Rütten

Si le croyant ne peut venir au service divin, c'est le service divin qui vient au croyant. L'Église néo-apostolique prend ainsi soin de ses membres au cœur de la crise du coronavirus. Mais les possibilités sont très différentes d'un endroit à l'autre du monde.

La plupart du temps, il s'agit d'interdictions relatives aux grandes manifestations, émises par les États, mais aussi de mesures de précaution volontaires. Et, partout, l'objectif est de réduire les contacts personnels pour la protection des personnes, afin de ralentir la propagation de la pandémie liée au coronavirus et d'atténuer une surcharge des soins médicaux.

Les quatre Églises territoriales allemandes ont mis en place leurs propres canaux YouTube afin d'élargir leurs ressources pour les retransmissions de services divins. L'Amérique du Sud dispose de son propre portail en streaming. Et l'Afrique australe peut même avoir recours à son propre canal de télévision « NAC TV », qui propose également des services divins le mercredi. Les Nord-Américains sont en pole position sur ce thème, ils ont déjà une grande expérience en streaming de services divins. Ainsi, le Canada et les États-Unis ne diffusent pas seulement de façon ponctuelle, mais disposent d'une grande quantité d'enregistrements prêts à être téléchargés durant toute la semaine.

L'Église territoriale de République démocratique du Congo Sud-Est utilise d'autres moyens. Ici aussi, l'Église dispose de son propre canal YouTube ; toutefois, la majeure partie des 1,8 millions d'habitants n'a pas d'accès Internet ou ne dispose pas d'un accès approprié. Tout en respectant le cadre donné par les directives légales, les frères du ministère vont de maison en maison pour y célébrer une courte veillée et y célébrer la sainte cène. Parce que les communautés sont grandes, ils seraient sur les routes tous les jours de la semaine et pas seulement le dimanche, écrit l'apôtre de district Tshitshi Tshisekedi. Il a ainsi réactivé tous les frères du ministère à la retraite pour soutenir ceux en activité.

L'union fait la force

De par leur définition, les chrétiens ne sont pas des combattants solitaires. Et on le retrouve régulièrement au cours d'une semaine – sur tous les continents, dans des milliers de communautés.



Une fois par an, tous les apôtres, responsables nationaux et collaborateurs administratifs de l'Église néo-apostolique d'Asie du Sud-Est se réunissent

Photos : Keele Setlobudi, LNA Bažnyčia, NAC Ghana

Session annuelle de la direction de l'Église en Asie du Sud-Est

Une fois par an, tous les apôtres, responsables nationaux et collaborateurs administratifs de l'Église néo-apostolique d'Asie du Sud-Est se réunissent pour échanger leurs expériences. Cette année, ils se sont retrouvés du 17 au 19 janvier 2020 à Jakarta (Indonésie). Au programme, il y avait des thèmes spécifiques aux pays et des consultations sur des thèmes spirituels ainsi que des questions relatives à la planification et à la stratégie.

À la fin de la rencontre, les frères du ministère des deux districts indonésiens de Jakarta et Banten et leurs épouses se sont réunis à l'occasion d'un service divin avec l'apôtre de district Edy Isnugroho à Depok. Le même jour, les apôtres de tout le champ d'activité d'apôtre de district se sont ensuite rendus dans les communautés à Jakarta et Banten, où ils ont célébré les services divins avec les frères et sœurs. L'apôtre de district Isnugroho a célébré le service divin dans la communauté de Bogor, où le conducteur de la communauté, le prêtre Daryanto et son épouse, ont reçu la bénédiction à l'occasion de leurs noces d'argent.



Les jeunes de Lituanie se sont retrouvés à l'occasion d'un service divin régional de jeunesse, qui aura lieu plus régulièrement à l'avenir

Des centaines de kilomètres pour assister à un service divin

Les jeunes des communautés lituanienues de Šilutė, Klaipėda, Kaunas, Ignalina, Vievis et Vilnius se sont réunis à la mi-janvier 2020 pour vivre un service divin en commun à Vilnius. L'évêque responsable a basé sa prédication sur la



Les moniteurs, aussi, ont des choses à apprendre. Au Ghana, les enseignants de l'Église suivent régulièrement des formations continues.

parole en 1 Corinthiens 10 : 23 : « Tout est permis, mais tout n'est pas utile ; tout est permis, mais tout n'édifie pas. » Les communautés locales ne comptent souvent que de petits groupes de jeunes, de sorte que ce genre de manifestation produit toujours une grande joie parmi les participants. À l'avenir, ces services divins de jeunesse régionaux auront lieu une fois par mois.

Les moniteurs en formation

À Osu (Ghana), l'évêque e.r. Ampadu a réuni les moniteurs et les monitrices de l'école du dimanche. Ensemble, les pédagogues, qui s'engagent à titre bénévole au sein de leurs communautés, ont travaillé à l'aide des ouvrages pédagogiques sur des stratégies à utiliser pour l'enseignement religieux. Des présentations, des jeux de rôles, des tables rondes sur les retours : le séminaire était constitué de la participation active et de l'apprentissage des uns et des autres.

Décès de Sonja Fehr



Photo : ÉNA internationale

Elle était une femme courageuse, aimante et très attentionnée. C'est par ces paroles que l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider a débuté le service funèbre à l'occasion du décès de Sonja Fehr. Elle s'est éteinte en paix dans l'après-midi du 23 janvier 2020, dans sa 85^e année, a communiqué la famille en deuil. L'humilité sous la main puissante de Dieu était au centre de l'allocution de l'apôtre-patriarche au cours de ce service funèbre. Il en résulte, s'est exprimé le président de l'Église, que Dieu « nous élèvera en son temps », comme cela est suggéré dans le texte biblique en 1 Pierre 5 : 6. Avec un regard sur son époux, l'apôtre-patriarche défunt Richard Fehr, le primat de l'Église s'est exprimé ainsi : « C'est notre conviction de la foi que nos frères et sœurs qui sont morts en Jésus-Christ peuvent entrer dans les domaines des libérés et qu'ils pourront s'y revoir. » Sonja et Richard Fehr ont été mariés durant 53 ans.

Sonja Fehr a servi selon sa compréhension du service, et Dieu l'a bénie dans ce service, a expliqué l'apôtre-patriarche. « Le modèle n'est pas la manière dont elle a servi, mais la motivation : forte dans la foi et active dans l'amour. L'on sert par amour, et par conviction, même si cela fait parfois un peu mal. »

Mentions légales

Éditeur : Jean-Luc Schneider

Überlandstrasse 243, CH-8051 Zurich, Suisse

Éditions Friedrich Bischoff GmbH

Frankfurter Straße 233, 63263 Neu-Isenburg, Allemagne

Rédacteur responsable : Peter Johanning

